

s'est certainement produit en 1952 un accident où des tubes sous pression d'aluminium ordinaire aient éclaté. Les résultats sont habituellement plus graves si un tube pressurisé éclate. L'accident n'a pas été aussi grave que le laisse entendre M. Boyd. Comme nous le savons, l'épuration du réacteur a duré toute l'année 1953. Jusqu'à l'année suivante, en réalité, nous espérons qu'aucun accident ne se produisit jusqu'à ce qu'un employé se fut broyé le pouce dans un appareil vers la fin des travaux d'épuration. On ne doit pas exagérer en disant que les résultats ont été assez mauvais. Ils l'ont été, mais nous nous en sommes réchappés. Quant à la déclaration voulant qu'on ait signalé des quantités de radiation jusque dans la partie nord de l'État de New-York, d'après le compte rendu du *Toronto Star Weekly Magazine* du 2 avril 1960, cela est arrivé il y a un an mais m'a échappé. Je ne suis aucunement porté à y ajouter foi.

M. PITMAN: J'aimerais que vous nous donniez votre opinion sur l'autre article de journal qu'on a mentionné, à savoir l'article du *Globe and Mail* sur le facteur de sécurité: «Des savants courent le risque de la radiation pour découvrir un comburant au combustible atomique». M. Boyd pourrait peut-être répondre à cette question. Est-ce un savant ou un physicien nucléaire qui a écrit cet article et êtes-vous d'avis qu'il se rapproche de la vérité scientifique?

M. LEWIS: D'après ce que je connais des journaux, les auteurs des manchettes sont différents de ceux des articles. J'ignore quels sont ceux qui rédigent les manchettes.

M. NUGENT: Monsieur le président, M. Laurence ou M. Lewis pourraient-ils faire certaines observations sur le début de l'alinéa 63 à la page 13 où M. Boyd allègue qu'il existe un conflit direct entre la sécurité et la rentabilité des réacteurs, qui n'existe pas en ce qui concerne tout autre type de réacteur, étant donné qu'il s'agit de réacteurs comportant des tubes pressurisés. Il m'a semblé que M. Laurence aurait déclaré qu'on a constaté qu'il était plus sûr d'aménager un réacteur à tubes pressurisés plutôt qu'un réacteur de type chaudière sous pression, de sorte qu'il n'est aucunement question de ne pas tenir compte de la sécurité.

M. LAURENCE: Cela est évident. Il peut s'élever des conflits dans la conception de n'importe quel réacteur, comme il s'en élève dans l'industrie aéronautique et à l'égard d'autres réacteurs qui me viennent à l'esprit, où un réacteur possède un système de refroidissement hautement saturé de matières radioactives comme, par exemple, certains réacteurs qui utilisent comme agent refroidisseur le gaz à haute température. Il existe un conflit—que ce soit ou non dans la conception du réacteur—entre la rentabilité et la sécurité, et on doit en arriver à un compromis à cet égard.

M. BEST: Est-il possible de dire, à titre de proportion, quelle serait l'augmentation de la rentabilité ou la diminution de la puissance qui a résulté ou qui résulterait en ce qui concerne ce facteur de sécurité de quatre à trois.

M. LAURENCE: Je ne suis pas en mesure de répondre à cette question.

M. PITMAN: Le zircaloy est-il un alliage de blindage qui est censé assurer la sécurité des tubes?

M. LAURENCE: Non, c'est une matière qui d'après ses propriétés atomiques est plus appropriée pour être utilisée à l'intérieur d'un réacteur que la plupart des matières structurales plus communes.

M. PITMAN: Monsieur Boyd, êtes-vous d'avis que la société General Electric a éprouvé beaucoup de difficultés dans l'emploi de cet alliage zircaloy étant donné sa tendance à la corrosion? Votre exposé renferme deux déclarations que j'ai peine à comprendre. Elles figurent à la page A-11 dans les termes suivants:

La société General Electric a décidé d'employer de l'acier inoxydable pour blinder sa prochaine production de noyaux.